

Mercier Frères
172, rue Nationale, LILLE
Lustres
Papiers peints

Journal de Roubaix

CHAUSSURES Dolly
20, rue de Lannoy
ROUBAIX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00 ; 6 mois, 40.00 ; 1 an, 75.00
France et Belgique..... > 23.00 ; > 43.00 ; > 80.00
Etranger : Tarif A..... > 35.00 ; > 70.00 ; > 140.00
— Tarif B..... > 50.00 ; > 100.00 ; > 200.00

REDACTION..... ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6.
TOURCOING..... 33, rue Carnot. Téléph. 37.
LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 47.07.
ANNONCES..... PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 00.49.

Chèques postaux 87 Lille

BILLET PARISIEN

La solidité du ministère

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 14 Juillet (Minuit)

Les Chambres sont en vacances. A la période d'apaisement que nous venons de traverser et succéder une période de calme. Mettons à profit cette tranquillité toute nouvelle pour tenter de définir la situation politique.

Au cours de la dernière session on a pu croire à plusieurs reprises que l'Union nationale était moins solide qu'à ses débuts. Dans le domaine de la politique extérieure comme dans celui de la politique intérieure, des divergences de vues se sont produites entre les membres du Cabinet, donnant lieu à certaines hésitations, certains flouements regrettables. Ni dans la question du monopole des allumettes, ni dans la question de la réforme électorale, ni encore dans celle de la répression des mœurs communistes, l'unité ministérielle n'a pu être réalisée.

Comment, dans ces conditions, le Gouvernement aurait-il pu donner à la Chambre une direction ferme ?

Malgré de cette direction, les tentatives de la démagogie, toujours prête à profiter des moindres circonstances, ne sont multipliées. Le changement qui s'est produit dans la conduite de la Chambre à l'égard de M. Poincaré allait-il être de courte durée ? Bref, l'esprit du Cartel des gauches allait-il souffler de nouveau sur les députés ?

Certains le craignent d'autant plus que les alarmes de 1926 s'éloignent dans le passé. Au fur et à mesure que le souvenir de la crise ministérielle s'efface dans les esprits, la politique pure tend à se substituer à nouveau à la politique de salut financier instaurée par le Cabinet d'Union nationale.

Pourtant, malgré ces dangers nouveaux, celui-ci a triomphé, et il a triomphé parce qu'il lui suffit d'évoquer le spectre de la banqueroute — dont on aperçoit vaguement les traits hideux — pour ramener la majorité parlementaire dans le devoir. Le mariage qui unit la Chambre et le Gouvernement n'est pas un mariage d'amour, c'est un mariage de raison, mais ce genre d'union n'est pas toujours le moins solide.

Au cours de ces dernières séances on a vu comment des difficultés parlementaires que l'on disait insurmontables furent éliminées comme par enchantement.

Cette situation est-elle près de cesser ? Tant que dans le pays régnera cette opinion que la chute du Cabinet d'Union nationale marquerait le commencement d'une ère de gloire, M. Poincaré sera maître du Parlement.

La terreur en Russie soviétique

Des centaines d'arrestations à Kiev

Varsvie, 14 Juillet. — Des réfugiés russes qui ont traversé la frontière polonaise, disent que le gouvernement des soviets a fait arrêter plusieurs centaines de personnes à Kiev à la suite de la découverte d'une prétendue conspiration antirévolutionnaire. Ces personnes ajoutent que M. Grishov, du parti communiste ukrainien a déclaré que tous ceux qui ont été arrêtés seront condamnés à mort. Parmi ces gens se trouvent plusieurs officiers de l'armée ukrainienne.

D'autre part le tribunal militaire de Cronstadt a condamné à mort M. Kleptikov, veuve d'un ancien commandant de la flotte russe de la Baltique, qui a lui-même été faussement accusé de complot de dévotion à la cause de l'Angleterre. M. Kleptikov était accusé de complicité.

MANIFESTATIONS A LENINGRADE

Cinquante morts

Moscou, 14 Juillet. — A la nouvelle controuée que M. Trotsky, quittant la Crimée, était à Leningrad, une imposante manifestation composée d'environ mille ouvriers, s'est portée devant le Soviet de Leningrad. La police est intervenue. Il y a 50 morts du côté des manifestants.

Mutineries de deux régiments

Moscou, 14 Juillet. — Les unités de deux régiments d'infanterie stationnés sur les rives du Danéper sont entrées en rébellion et ont assassiné leurs commissaires politiques. Des détachements de cavalerie marchent contre les révoltés.

BONS MOTS

Après le dîner, M. Tristan Bernard raconte des histoires. Entre autres, celle-ci : Isaac rencontre Salomon.

— Oh ! Ah ! Dieu qui se souffrel geint Salomon.

— Qu'est-ce que tu es ? demande Isaac.

— Je souffre horriblement des pieds, dit Salomon. Mes chaussures sont trop étroites. Pourquoi ne les prends-tu pas plus larges ?

— Ecoute Isaac, je vois te dire. Ma femme me fait la vie impossible, ma belle-mère est encore plus désagréable, mon fils ne me cause que des ennuis. Alors, je n'ai plus qu'une satisfaction dans la vie ; c'est lorsque je me débarrasser le soir !

— Moi, je connais un remède contre l'ivrognerie... — Surtout ? — Je vous crois !... Il m'a déjà guéri onze fois !...

LES HOMMES DU JOUR



M. GEORGES FINAUD
qui vient d'obtenir, à Combrès, le prix international de littérature.



M. JAMES DE COQUET
à qui a été attribué le prix Bouaumarclia

LA FÊTE NATIONALE DU 14 JUILLET

A Paris et en province. - A Roubaix, à Tourcoing et dans la région. - En Belgique et à l'étranger



LE CORTEGE DEVANT L'HOTEL DE VILLE DE TOURCOING
EN BAS : Les Filles Scolaires et leur chef, M. Scalbert, en face de l'Administration Municipale et les autorités massées sur le perron.
EN HAUT : L'arrivée du Groupe des Mutillés. A gauche, M. l'abbé Renard, chevalier de la Légion d'honneur, membre du Groupe, vicar à N.-D. de Lourdes, conduit un aveugle de guerre



LE CORTEGE DES ENFANTS DEVANT L'HOTEL DE VILLE DE ROUBAIX
EN HAUT : Les jeunes filles de la Section féminine de la 'Fédération des Amicales des écoles publiques.
EN BAS : Les petits garçons de l'Ecole de plein air défilant devant la Municipalité, installés sur le podium devant la Mairie.

LES DECLARATIONS de M. de Broqueville

sur le danger allemand

LA TACTIQUE DU REICH QUI ACCUSE-T-ON ICI ?

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles, 14 Juillet 1927.

M. Vandervelde, ministre des Affaires étrangères a remis Jeudi, au ministre allemand à Bruxelles, la réponse de M. de Broqueville à la demande du gouvernement de Berlin.

Cette note ne sera publiée, conformément aux usages diplomatiques, que si le Reich y consent.

La presse allemande continue à commenter les événements avec agresseur. Elle cherche à accréditer le bruit que M. de Broqueville n'est pas d'accord avec le gouvernement tout entier, mais seulement avec le premier ministre. Elle accuse nettement le ministre de la Défense Nationale de faire le jeu de la France et d'agir suivant des indications du quel d'Oraay. Enfin elle cherche à manœuvrer les ministres socialistes belges pour les amener à se séparer de M. de Broqueville.

Cette tactique apparaît, à Bruxelles, dénuée de toute pertinence. En ce qui concerne les ministres socialistes, ceux-ci ont eu occasion de manifester leurs opinions lors du Conseil de Cabinet qui a eu lieu Lundi. Rien n'a transpiré qui permette de croire qu'ils fussent en désaccord avec M. de Broqueville. Le fait que Berlin reconnaît que ce dernier est d'accord avec le chef du Gouvernement est suffisant pour établir qu'il n'agit pas en isolé, mais avec l'appui de son chef. Il faut être allemand pour réapprécier le problème à une question de personne. En un cas aussi grave, chacun comprendra qu'un seul ministre n'aurait pu provoquer un tel incident, qui met en cause tant d'intérêts internationaux, sans s'être entouré de toutes les garanties nécessaires. En parlant comme il l'a fait, publiquement et dans le cas où M. de Broqueville s'est mis sans réticence, M. de Broqueville a été mis et par son premier ministre et par le Roi lui-même ; alors il ne lui restait plus qu'à démissionner et à accomplir en dehors du Gouvernement son devoir d'éclairer l'opinion publique. M. de Broqueville parle. Nul ne lui demande parmi ses pairs sa démission. Le Roi lui garde sa confiance. C'est que, contrairement à ce que veut faire croire la manœuvre dilatoire de l'Allemagne, il a dit la vérité.

Quant à l'attitude des ministres socialistes, elle est aussi claire que celle du Roi et des autres ministres. Si, comme le déclare Berlin, ils sont en accord avec M. de Broqueville et de Broqueville, leur silence les condamne. Le leur appartient, en effet, de crier casse-cou au Gouvernement et d'en appeler à l'opinion publique. Le fait que, depuis quinze jours, ils se taisent, comme MM. Jaspars, Hymans, Baels, Honart, établit que les révélation et les explications de M. de Broqueville reposent sur des précisions telles qu'ils ne peuvent faire autrement que de les approuver.

L'allégation allemande que M. de Broqueville fait le jeu de la France est une injure de plus à l'actif du Reich. Le ministre de la Défense Nationale qui brisa en 1914, la première offensive des armées de Guillaume II, n'attend de ce que la France n'est pas assez forte pour parler et agir elle-même !

Bref, la presse allemande, en Occurrence, prouve qu'elle est toujours à la mentalité des chiffons de papier et l'opinion publique belge commence à se demander en vertu de quel droit l'Allemagne ose s'immiscer dans notre politique intérieure. C'est elle l'accusée et non pas la Belgique.

A PARIS

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE PASSE LA REVUE DES TROUPES A L'ARC DE TRIOMPHE

Paris, 14 juillet. — C'est à l'Arc de Triomphe, devant la tombe du Soldat Inconnu, que se sont déroulées, cette année encore, les cérémonies de la Fête nationale. Une foule de Parisiens s'étaient donné rendez-vous aux abords de la place et tout le long de l'avenue des Champs-Elysées.

Le ciel est assez clair. Quelques rayons de soleil percent la légère couche des nuages.

Au pied de l'Arc de Triomphe, face à l'avenue des Champs-Elysées, une compagnie de la Garde républicaine, avec le colonel, le drapeau et la musique, encadrent l'espace laissé libre pour se rendre devant la tombe du Soldat Inconnu.

Il n'est pas encore 8 h. 30 que déjà de nombreuses personnalités gagnent les encintes réservées.

A 9 heures, l'automobile présidentielle, dans laquelle ont pris place aux côtés de M. Gaston Doumergue, M. Painlevé, le général Lasso et que suit une seconde voiture, dans laquelle se trouvent M. Leygues et l'amiral Vedel, déboûche dans l'avenue des Champs-Elysées et passe devant le front des troupes.

Le chef de l'Etat, entouré des ministres de la Guerre, de la Marine et des présidents de Chambres, s'avance vers la tombe. Il s'incline longuement devant la pierre tombale sur laquelle des gerbes de fleurs viennent d'être déposées en son nom.

M. Doumergue va alors se placer face à l'avenue des Champs-Elysées, tambours et clairons battent et sonnent « Aux champs ».

C'est ensuite la remise des insignes de leur grade dans la Légion d'honneur aux officiers généraux récemment promus et le défilé des troupes.

LES FELICITATIONS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE AUX TROUPES

A l'issue de la revue, le Président de la République a adressé la lettre suivante au ministre de la Guerre :

Mon cher Président,

La revue que je viens de passer, à l'occasion de la fête nationale, et le magnifique défilé qui l'a suivie, m'ont offert à nouveau l'occasion d'admirer la belle attitude sous les armes, des troupes de nos armées, de nos jeunes soldats de la classe 1927 nombreux dans les rangs des régiments qui ont pris part à la revue, ont su rivaliser d'entrain avec leurs aînés et avec les soldats d'élite que sont les élèves des grandes écoles, assurant ainsi à toutes les unités une cohésion et une fermeté d'allure dignes d'éloges.

Je vous prie de transmettre mes félicitations au gouvernement militaire de Paris, aux officiers, sous-officiers et soldats.

Gaston Doumergue.

En transmettant au gouverneur militaire de Paris, cette lettre, qui sera communiquée aux troupes par la voie de l'ordre, le ministre de la Guerre y a joint ses félicitations personnelles.

M. Doumergue a également adressé à M. G. Leygues, ministre de la Marine, la lettre suivante :

Mon cher Président,

Au cours de la revue des troupes que je viens de passer, à l'occasion de la fête nationale, j'ai particulièrement admiré la tenue brillante des élèves de l'école navale, des élèves ingénieurs mécaniciens de la marine, des fusiliers-marins et la correction de leur défilé.

La France qui a le droit d'être fière d'eux, a confiance en leur valeur et leur dévouement.

Je vous prie d'adresser aux détachements de l'école navale des élèves ingénieurs mécaniciens de la marine, des fusiliers-marins et à leurs chefs mes vives félicitations.

Gaston Doumergue.

Le ministre de la Marine a transmis à M. le commandant de vaisseau Druon, commandant l'école navale, et au capitaine de vaisseau Monier, commandant le centre militaire de la marine, à Paris, les félicitations présidentielles, et dans une lettre particulière, y a ajouté l'expression de sa vive satisfaction personnelle.

Un déjeuner à l'Elysée

Le Président de la République a offert un déjeuner aux officiers généraux et chefs de corps qui ont participé à la prise d'armes qui a eu lieu ce matin, place de l'Etoile et avenue des Champs-Elysées.

Farmi les convives se trouvaient MM. Raymond Fénéon, président du Conseil ; Paul Painlevé, Georges Leygues, Léon Perrier, le maréchal Pétain, le général Dubail, le général Gouraud, les membres des Conseils

EN PROVINCE

La Fête nationale a été célébrée avec éclat dans toutes les communes de France, particulièrement dans les villes de garnison, où la revue des troupes a été passée selon la coutume.

Les manifestations se sont partout déroulées dans le calme. On ne signale aucun incident.

A Metz, en particulier, une revue a été passée le matin, au polygone de Chamblère. Les troupes ont été applaudies par une foule considérable, dans laquelle on remarquait de nombreux luxembourgeois.

A ROUBAIX

Dans notre région, un temps maussade, qui devait fort heureusement s'améliorer au cours de l'après-midi, a gêné quelque peu, dans la matinée, les différentes manifesta-



LE DÉPART DU BALLON «VILLE-DE-ROUBAIX». PLACE DE LA FRATERNITÉ

La revue que je viens de passer, à l'occasion de la fête nationale, et le magnifique défilé qui l'a suivie, m'ont offert à nouveau l'occasion d'admirer la belle attitude sous les armes, des troupes de nos armées, de nos jeunes soldats de la classe 1927 nombreux dans les rangs des régiments qui ont pris part à la revue, ont su rivaliser d'entrain avec leurs aînés et avec les soldats d'élite que sont les élèves des grandes écoles, assurant ainsi à toutes les unités une cohésion et une fermeté d'allure dignes d'éloges.

Je vous prie de transmettre mes félicitations au gouvernement militaire de Paris, aux officiers, sous-officiers et soldats.

Gaston Doumergue.

En transmettant au gouverneur militaire de Paris, cette lettre, qui sera communiquée aux troupes par la voie de l'ordre, le ministre de la Guerre y a joint ses félicitations personnelles.

M. Doumergue a également adressé à M. G. Leygues, ministre de la Marine, la lettre suivante :

Mon cher Président,

Au cours de la revue des troupes que je viens de passer, à l'occasion de la fête nationale, j'ai particulièrement admiré la tenue brillante des élèves de l'école navale, des élèves ingénieurs mécaniciens de la marine, des fusiliers-marins et la correction de leur défilé.

La France qui a le droit d'être fière d'eux, a confiance en leur valeur et leur dévouement.

Je vous prie d'adresser aux détachements de l'école navale des élèves ingénieurs mécaniciens de la marine, des fusiliers-marins et à leurs chefs mes vives félicitations.

Gaston Doumergue.

Le ministre de la Marine a transmis à M. le commandant de vaisseau Druon, commandant l'école navale, et au capitaine de vaisseau Monier, commandant le centre militaire de la marine, à Paris, les félicitations présidentielles, et dans une lettre particulière, y a ajouté l'expression de sa vive satisfaction personnelle.

Un déjeuner à l'Elysée

Le Président de la République a offert un déjeuner aux officiers généraux et chefs de corps qui ont participé à la prise d'armes qui a eu lieu ce matin, place de l'Etoile et avenue des Champs-Elysées.

Farmi les convives se trouvaient MM. Raymond Fénéon, président du Conseil ; Paul Painlevé, Georges Leygues, Léon Perrier, le maréchal Pétain, le général Dubail, le général Gouraud, les membres des Conseils

Une séance scandaleuse à la Chambre belge

LES SOCIALISTES SE BATTENT AVEC LES COMMUNISTES. — DES COUPS DE POING SONT ECHANGES. — LA SEANCE EST Suspendue.

Bruxelles, 14 juillet. — La séance de cet après-midi a été ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Brunet.

Après le dépôt d'un projet de loi socialiste sur le service de six mois, la Chambre discute le projet sur l'inspection des mines. M. Wauters, ministre du Travail, annonce que les syndicats auront des députés à la commission.

Au moment de passer au vote, M. Jacquemotte, communiste, accuse les socialistes d'avoir renoncé à l'élection des députés par les ouvriers. M. Vandervelde. — C'est de l'obstruction odieuse.

M. Jacquemotte. — Vous avez la catastrophe d'Estimée-sur-Viel sur la conscience. (Protestations à l'extrême-gauche).

M. Hubin. — Vous êtes une crápule. Les socialistes tuent les députés communistes. Les injures et les bruits redoublent. On entend les cris de : « Meurtre », « A la porte », « Expulsez », etc. à l'adresse de M. Jacquemotte.

M. Hubin, socialiste, les poings tendus, se précipite vers lui. Des députés l'arrêtent et le ramènent à son banc.

M. Jacquemotte essaie de poursuivre son discours. Les huées pleuvent du côté socialiste.

Tout à coup, une bagarre éclate. Les députés socialistes se sont glissés derrière le député communiste et, à dix contre un, ils se jettent sur lui. M. Jacquemotte est abattu; des poings s'élèvent et tombent. C'est une bagarre scandaleuse et violente.

M. Jacquemotte essaie de poursuivre son discours. Les huées pleuvent du côté socialiste.

Tout à coup, une bagarre éclate. Les députés socialistes se sont glissés derrière le député communiste et, à dix contre un, ils se jettent sur lui. M. Jacquemotte est abattu; des poings s'élèvent et tombent. C'est une bagarre scandaleuse et violente.

LE XXI^e TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Frantz s'adjuge la 2^e étape Strasbourg - Metz

Une course très disputée, mais rendue quelque peu irrégulière par suite d'un erreur de parcours

La grande randonnée tire à sa fin. Il ne reste en effet plus que trois étapes à disputer pour atteindre le vélodrome du Parc des Princes à Paris, point terminus du Tour de France.

Le XXI^e étape, couverte hier sur une distance de 165 kilomètres, reliant Strasbourg à Metz, les deux capitales de nos chères provinces reconquises, a été sérieusement disputée et la victoire a souri au sympathique et vaillant routier luxembourgeois Frantz, chef du classement général.

Malheureusement cette étape a été troublée par un erreur de parcours, la première depuis le départ du XXI^e Tour de France. C'est à Wittelsheim, dans les environs de Sarrebourg, que se produisit l'incident. Un groupe de coureurs agiter fortement un drapeau et indiqua aux coureurs une mauvaise route. Le team Martin-Van Slambrouck tint compte de ses indications et de ce fait commist une erreur de parcours.

Le directeur de la course courut alors à la poursuite de cette équipe et la ramena sur le bon chemin, tandis que d'autres officiels arriétés les teams Frantz et Moineau.

A la suite de cet incident, il fut décidé qu'un nouveau départ serait donné à toutes les équipes. A 8 h. 52, le team Martin prit le départ; puis à 8 h. 57 ce fut au tour de Frantz et de ses hommes. Mais le directeur de l'équipe Moineau refusant d'attendre son heure et ordonna à ses coureurs de partir quelques secondes après le team Frantz.

Dependant des écarts de temps assez grands séparèrent les équipes au moment de l'erreur et pour rendre la course plus régulière, on décida d'arriver de tenir compte des positions acquises à Sarrebourg, l'incident. Un grand temps avant d'être pris régulièrement avant l'incident.

C'est grâce à cet avantage que Frantz s'attribua la victoire à Metz, où une foule énorme se pressait à l'arrivée, malgré l'orage.

(VOIR SUITE EN « VIE SPORTIVE »)

UNE NOUVELLE EXPEDITION

va partir à la recherche de Nungesser et Coll

Paris, 14 Juillet. — On mande de Québec à l'Agence Reuter : Une nouvelle expédition composée de représentants de journaux de New-York est sur le point de partir à la recherche de Nungesser et Coll.

Une explosion dans une cave à Nantes

TROIS TUÉS — DEUX BLESSÉS

Nantes, 14 juillet. — Cette nuit, vers 23 heures, M. Clédat, contre-maitre d'imprimerie, demeurant rue de la Commune, était descendu dans sa cave s'éclairant d'une lampe à pétrole, profitant des madriers dans toutes les directions. Les portes et fenêtres se sont abattues dans la rue et l'incendie aussitôt s'est propagé des caves à la toiture. Une jeune femme, M. Eldel, s'est jetée du quatrième étage avec sa fille âgée de 4 ans. La femme est morte, l'enfant a une fracture du crâne. M. Volzard, femme du sous-directeur des Garages de l'Ouest, est blessée grièvement. Une dame Chanvet, âgée de 55 ans, projetée sur le sol au moment de l'explosion, est morte à l'Hôtel-Dieu. Quant à M. Clédat, il n'a pas été retrouvé. On le suppose resté sous les décombres.

LES HOTES DE LA FRANCE

(Photo X. Manguel)
LE PRINCE RI
troisième fils de l'empereur de Corée, qui est actuellement à Paris